

Swarthmore College

## Works

---

Senior Theses, Projects, and Awards

Student Scholarship

---

2022

### À l'Intersection du spatial et du social: Une Étude de l'urbanisme colonial dans Paris et Alger

Sophie Brown , '22

Follow this and additional works at: <https://works.swarthmore.edu/theses>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

---

#### Recommended Citation

Brown, Sophie , '22, "À l'Intersection du spatial et du social: Une Étude de l'urbanisme colonial dans Paris et Alger" (2022). *Senior Theses, Projects, and Awards*. 857.

<https://works.swarthmore.edu/theses/857>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](#).

Please note: the theses in this collection are undergraduate senior theses completed by senior undergraduate students who have received a bachelor's degree.

This work is brought to you for free by Swarthmore College Libraries' Works. It has been accepted for inclusion in Senior Theses, Projects, and Awards by an authorized administrator of Works. For more information, please contact [myworks@swarthmore.edu](mailto:myworks@swarthmore.edu).

À l'Intersection du spatial et du social : Une Étude de l'urbanisme  
colonial dans Paris et Alger

by Sophie Brown

A senior paper submitted in partial fulfillment of the requirement for the degree of Bachelor of  
Arts in French and Francophone Studies at Swarthmore College

French and Francophone Studies Section  
Prof. Christopher Robison

Ce travail est dédié à tous mes professeurs de français depuis mon début d'apprentissage de la langue à onze ans: au Swarthmore College, Alexandra Gueydan-Turek, Jean-Vincent Blanchard, Carina Yervasi, Micheline Rice-Maximin, et Christopher Robison; au New Trier High School, Mmes. Shneider, Weiss, Brisebois, et M. Gréaux; enfin, au Central Middle School, Mme. Durham, qui m'a fait découvrir la beauté de la langue française.

## Table des matières

Introduction	4
La Casbah comme frontière de séparation	9
Le logement comme renforcement des frontières	17
Le cadre politique comme justification d'un urbanisme violent	24
Conclusion	32
Bibliographie	35

## Introduction

« Je comprends qu'on ait hésité devant ce projet radical » (82). Cette citation, tirée des *Mémoires* (1890) de Baron Georges-Eugène Haussmann (1809-1891) sur la modernisation de Paris qu'il a exécutée, indique comment il se sentait au bord d'un projet qui consistait à construire une nouvelle rue pour connecter le quartier de l'Odéon et la Rue d'Enfer, en passant par le Palais du Luxembourg – une entreprise énorme pour faciliter une faculté élevée de déplacement. Le sujet d'une lutte politique compliquée depuis 1790, ce projet était certes nécessaire mais difficile à compléter à cause de sa taille et de son coût exorbitant. Son approbation en 1858 a donc été suivie par un débat que Haussmann a gagné (85). En fin de compte, la rue était complétée, mais cet extrait des *Mémoires* est représentatif du rôle que Haussmann – et son supérieur, Napoléon III (1808-1873) – a joué dans la modernisation de Paris, capitale de l'empire colonial français, un processus aujourd'hui appelé l'*Haussmannisation*, qui a commencé en 1852.

À la même époque, la colonisation métropolitaine de l'Algérie<sup>1</sup>, et l'urbanisation de sa capitale Alger, commençait. Avec l'arrivée des colonisateurs français en 1830, les premières années ont été marquées par le militarisme ; avec la montée de Paris comme capitale métropolitaine, la possibilité de créer Alger comme un double de Paris, une même capitale, celle de 'l'Afrique française', a aussi émergé. Bien qu'avant 1830, l'Algérie était contrôlée par l'Empire ottoman, l'avancée des Français a introduit une nouvelle opposition, un vrai étranger sur le plan religieux (Harbi 33), opposition que l'on retrouvera désormais dans la planification urbaine. De façon intéressante, le début de l'époque métropolitaine a aussi coïncidé avec le règne de Napoléon III qui avait ses propres pensées à propos d'Alger ainsi que de Paris : en 1858, il a

---

<sup>1</sup> L'Algérie était un département politique de la France, pas une colonie en nom, mais elle fonctionnait socialement comme une colonie, donc je parlerai de l'Algérie comme une colonie dans cet essai. Cette idée sera explorée davantage dans la troisième section.

exprimé que les besoins des Français étaient tellement différents des besoins des Algériens, qu'il fallait construire la construction d'une ville moderne pour les colons européens aux dépens de l'améliorations des infrastructures pour la Casbah, la vieille partie d'Alger qui deviendra la ville exclusivement indigène (Çelik 1997, 37). Ainsi, dès le début du colonialisme français en Algérie, l'urbanisme et le développement métropolitain des deux villes était connecté.

Après les révoltes parisiennes de 1848, Napoléon III a décidé que la modernisation de Paris, quelque chose que ses prédécesseurs croyaient être trop chère et difficile, était finalement nécessaire. Paris était, d'une part, une « overgrown medieval city [avec] alley-like streets, slums without light and air, houses without water, boulevards without trees... » (Pinkney 24), et, d'autre part, elle était surpeuplée, saturée avec l'agitation de sa populace. Napoléon III voyait l'opportunité de moderniser Paris en suivant le modèle d'autres métropoles européennes comme Londres (Pinkney 30), tout en rattachant cette populace agitée à lui pour supprimer les révoltes potentielles qui ressembleraient à 1848 (Pinkney 37). Il a choisi Haussmann, qui était préfet d'un petit bureau à la campagne, pour devenir Préfet de la Seine ; ce dernier travaillerait aux côtés de Napoléon pour exécuter ces plans pour Paris. Haussmann a ainsi divisé Paris en trois *réseaux*, qui avaient chacun des rues à améliorer, à élargir, ou même à construire. Il avait déclaré que ces réseaux existaient pour des raisons financières (Willms 266), un aspect que je discuterai ci-dessous, mais l'ordre des réseaux indiquait également l'importance relative de chaque rue. Par exemple, la Rue de Rivoli, qui appartenait au premier réseau, faisait partie de la « Grand Croisée » de Paris, et elle était une des plus importantes artères qui traversaient la ville. Même cette artère était le sujet d'un débat politique à propos d'une arrière-pensée sociale possible : un article dans un quotidien a défendu la rue en 1851 en disant que la Rue de Rivoli « would cut across 'a fortress of sedition' » (Pinkney 36), quelque chose d'apparemment nécessaire après les

événements de 1848 – et Napoléon et Haussmann ont tous deux avoués qu’ils partageaient des intentions similaires (36). Donc, la nouvelle Rue de Rivoli a servi deux buts : traverser la ville pour améliorer la communication et l’accès (l’utilité à laquelle Haussmann fait souvent référence dans ses *Mémoires* ; exemples aux pages 49 et 79), et diviser un quartier connu pour l’insurrection pour diminuer sa capacité à se soulever.

Des questions financières et économiques dominaient les années d’haussmannisation. En total, ce processus a coûté 2,5 milliards de francs entre 1851-1869, ou environ 139 millions de francs annuellement, une valeur qui dépassait scandaleusement le budget municipal annuel de 55 millions de francs (Pinkney 173). Bien sûr, ni Haussmann ni Napoléon n’avait prévu de dépenser 2,5 milliards de francs, mais c’était nécessaire à cause des estimations basses du coût des travaux et de l’inflation imprévue<sup>2</sup>. Pour combattre ces coûts en hausse, Haussmann a créé un plan où il payerait ses dépenses actuelles avec le revenu futur qui viendraient des impôts<sup>3</sup> (« le produit des impôts directs et indirects perçus par le Trésor Public de Paris » (Haussmann 58)), une vue partagée par le ministère de l’Intérieur, mais non pas par presque chaque autre membre du gouvernement (Pinkney 180). Haussmann décrit des luttes individuelles avec M. Magne, Ministre sans Portefeuille du gouvernement, qui a exprimé que les projets d’Haussmann sont « des sacrifices exorbitants et improductifs... au point de vue matériel » (Haussmann 58) ; avec

---

<sup>2</sup> Pour une économiste, cette inflation serait tout à fait prévisible. La situation financière de Paris pendant cette période est un cas classique de la théorie macroéconomique qui dit qu’avec une augmentation des dépenses gouvernementales, les prix (et donc l’inflation) augmenteront dans quelques années (comme le prévoit le modèle « Aggregate Supply – Aggregate Demand »). Une explication plus approfondie de ce sujet peut être trouvée dans le livre *Macroeconomics* (6<sup>e</sup> Edition, 2013) de Blanchard et Johnson.

<sup>3</sup> Quelque chose qui est aussi constant avec la théorie macroéconomique, une équation appelée « l’identité des comptes » pour décrire les dépenses gouvernementales, et qui indique qu’un déficit budgétaire arrive quand les impôts à travers cette année et puis l’année prochaine (dépendant du PIB) sont plus bas que les dépenses. Donc, cette idée d’Haussmann est vraiment basée dans la réalité et la théorie économique, ce qui est probablement une des raisons pour lesquelles il a gagné chaque lutte gouvernementale sur ce plan. Voyez Blanchard et Johnson pour plus d’informations.

M. Thiers, Haussmann a travaillé pour le convaincre que ces projets seraient utiles à Paris pour justifier leurs coûts (Haussmann 64).

Pour exprimer l'importance de ces dépenses en tant qu'investissements dans la ville de Paris, j'expliquerai brièvement le concept du taux d'escompte, généralement utilisé par les banques mais aussi indicatif de l'importance que l'investisseur met sur le présent contre le futur. En considérant les projets qui ont besoin d'un investissement majeur immédiat (comme la modernisation d'une ville entière), le choix d'un taux d'escompte bas indique une importance donnée à la vie et aux citoyens futurs. Le futur est aussi important que le présent, et les dépenses présentes doivent être placées en ligne avec le bien-être du futur. Similairement, un taux d'escompte élevé indique l'opposé : le présent est vraiment plus important que le futur. Le fait que Napoléon et Haussmann étaient complètement d'accord avec les coûts exorbitants indique que, même sans s'en rendre compte, ils ont choisi un taux d'escompte très bas : ils voyaient l'image de Paris et la sécurité de la ville à long terme comme plus importantes que les questions d'argent à court terme. Ce sentiment se reflète dans l'analyse de l'haussmannisation par Johannes Willms, où il suggère que l'importance stratégique de l'urbanisme a justifié le coût (266). Dans cet exemple, le coût inclut l'argent ainsi que les ressources nécessaires comme les matériaux, les travailleurs, et le temps, avec l'implication que ce projet de retenir le contrôle à travers Paris était plus important.

Ces aspects théoriques et actualisés forment la base du modèle d'urbanisme établi pendant la période coloniale. Ici, ce modèle est appliqué à Paris, la capitale de l'empire français, et Alger, la ville créée pour incarner la capitale de l'Afrique française. Il est essentiel d'examiner l'application de ce modèle à Alger ainsi qu'à Paris, et ce à cause du cadre que la France a mis autour de l'Algérie, qui est en ligne avec la mentalité établie française. Celle-là est exemplifiée

par des penseurs comme Michel de Montaigne, qui, dans son essai *Des Cannibales* (1580) définit les barbares ou les sauvages comme ceux qui ont « reçu fort peu de façon de l'esprit humain, et [sont] encore fort voisines à leur naïveté originelle » (235). Cette attitude était présente tout au long de la période coloniale, et dictait les actions politiques envers les populations colonisées. À Paris, sous la justification de la modernisation, l'haussmannisation est devenue le processus par lequel Napoléon et Haussmann pouvaient exercer leur contrôle subtil sur la populace agitée, avec la construction des rues pour le déploiement rapide de l'armée et de la police et la ségrégation des quartiers ; l'importance attribuée à chaque individu est indiquée par la façon dont chaque individu a dépensé de l'argent au sein de l'urbanisation. En gardant ce modèle en tête, ce travail appliquera ces mêmes idées à Alger pour démontrer comment l'urbanisme colonial français est basé dans le renforcement des dynamiques de pouvoir au niveau spatial ; à Paris et à Alger, l'exécution et la dynamique diffèrent *a priori* tandis que les buts et les résultats de l'urbanisme restent constants.

Dans les deux premières sections, nous étudierons les cas d'études du point de vue de l'urbanisme spécifique. D'abord, nous traiterons de la séparation des quartiers à Alger, en regardant le traitement de la Casbah, la vieille partie de la ville, par le colonialisme français. Cette séparation a établi les frontières qui définissaient les espaces sur lesquels le gouvernement colonial pouvait légiférer. Deuxièmement, nous regarderons la politique du logement, une chose essentielle pour comprendre les attitudes coloniales envers la population algérienne. Nous verrons que le logement définit un espace à l'intérieur des frontières ; donc, ce travail suivra le même modèle que la création de l'espace d'Alger. Ces études seront encadrées par les travaux de Frantz Fanon dans *Les Damnés de la Terre* (1961), qui explore la relation entre les espaces des colonisateurs et ceux des colonisés, et Henri Lefebvre qui, dans *La production de l'espace*

(1985), démontre comment les espaces sont créés, et même produits. La troisième section ira plus loin en s'appuyant sur le travail d'Achille Mbembe dans « Necropolitics » (2003) pour synthétiser les relations de l'urbanisme avec la politique pour illuminer la nature explicite de l'urbanisme d'Alger. Mbembe décrit la justification et la manière par laquelle les gouvernements divisent leur population en groupes selon des lignes raciales, et puis légifèrent un état de guerre contre ces groupes – un cadre applicable ici à cause de l'opposition juridique religieuse (Harbi) établie au début de l'époque coloniale. Ces sources seront étoffées par des écrits qui datent de la période coloniale et les travaux académiques sur chacune des villes.

### **La Casbah comme frontière de séparation**

La Casbah d'Alger, la vieille partie de la ville construite par les Turcs, est devenue la représentation archétypique d'Alger sur le plan esthétique et symbolique, et ce depuis ses origines. L'image et la fonctionnalité de la Casbah sont restées constantes tout au long de la période coloniale ; cependant, ce qui semble être une décision respectueuse de la part des colonisateurs, celle de laisser intacte la Casbah, ne l'est pas nécessairement. La Casbah d'Alger est premièrement un quartier de la ville peuplé par une population indigène, et la politique et la discussion autour de la Casbah et ceux qui y habitent démontrent le sentiment colonial projeté sur Alger. À travers une analyse historique, théorique, et politique de l'espace et l'espace colonial de la Casbah, nous voyons le rôle du quartier dans le modèle colonial français. À Paris et Alger, le quartier devient un outil spatial qui définit les frontières entre les groupes sociaux opposants. À la fin de cette section, il deviendra clair comment le cadre du modèle colonial a été déployé d'une manière différente de Paris pour atteindre de nombreux buts.

La Casbah, géographiquement, borde la mer et inclut un port, deux particularités qui lui ont donné une importance coloniale pendant les années qui ont suivi la colonisation d'Alger en 1830. Ces premières années marquaient une période militaire, avant la définition du rôle que jouait l'Algérie dans l'empire colonial. L'Alger, avec son statut en évolution, était « the trial-and-error case of French colonial urbanism » (Çelik 1997, 7), se reflétant dans les deux vues de la Casbah au début du colonialisme : son importance militaire grâce à sa situation maritime, et l'évocation des sentiments d'exotisme et de romantisme. La Casbah était décrite par des écrivains ethnographiques français comme « une des cités les plus curieuses et les plus pittoresques du monde » (Bernard 202) ; dont la seule importance serait « un petit port naturel » (Reussner 203), la raison selon Reussner pour laquelle la ville était initialement établie. Dès le début, ces priorités se concentrent sur ce qu'Alger peut offrir à la France : un port avec un site stratégique, et une représentation physique, déjà construite, de la population algérienne. Ceux-ci ont établi que la Casbah était l'espace qui opposerait une métropole moderne possible pour les Français.

D'une perspective théorique, cette distinction entre la Casbah et le reste d'Alger est fondamentale en établissant les deux espaces distincts de la ville coloniale : les zones habitées par les colonisateurs européens et celle par les Algériens indigènes, respectivement. Selon les critiques qui étudient cette intersection du colonialisme et l'espace, comme Frantz Fanon, cette distinction forme la base de la relation coloniale elle-même. Fanon décrit dans son œuvre *Les Damnés de la terre* que :

La zone habitée par les colonisés n'est pas complémentaire de la zone habitée par les colons. Ces deux zones s'opposent, mais non au service d'une unité supérieure. Elles obéissent au principe d'exclusion réciproque : il n'y a pas de conciliation possible. (Fanon, *Les Damnés de la terre* 42)

Avec cette idée, il y a une nécessité de différencier chaque zone d'une manière tangible pour propager ce principe d'exclusion réciproque, qui implique que les colonisateurs et les colonisés ont des besoins suffisamment différents pour justifier le zonage implicite. Cette mentalité se présente dans la politique de Napoléon III à propos d'Alger, qui exprime qu'avoir des zones d'habitation différentes est nécessaire ; son application de cette idée vient après la période militaire du colonialisme.

L'autre aspect que Fanon soulève, lié au zonage susmentionné, est la dynamique de pouvoir que la zone du colonisateur exige sur la zone colonisée. Chez Fanon, cette dynamique devient un système qui renforce continuellement l'opposition de chaque groupe. Il dit :

Le monde colonial est un monde compartimenté...si nous pénétrons dans l'intimité de cette compartimentation, nous aurons au moins le bénéfice de mettre en évidence quelques-unes des lignes de force qu'elle comporte...La ligne partage, la frontière en est indiquée par les casernes et les postes de police. Aux colonies, l'interlocuteur valable et institutionnel du colonisé, le porte-parole du colon et du régime d'oppression est le gendarme ou le soldat. (Fanon, *Les Damnés de la terre* 41)

Avec le colonisateur dans le rôle de policier ou de soldat qui renforce ces lignes arbitraires, nous commençons de voir comment le début militaire d'Alger comme colonie, où les Français auraient utilisé Alger pour des raisons militaires, a influencé son développement urbain. Ce début a établi la zone de police, occupée par les colonisateurs. La zone de police est définie par une opposition, et la colonisée occupe cette zone opposante. Grâce à ceci, peu importe ce qu'était le rôle momentané d'Alger, la dynamique de pouvoir existait toujours à l'avantage du colon.

La production de chaque espace est aussi importante que la création des deux espaces distincts; on s'interroge ainsi sur ce qui donne à un espace sa propre identité et perception. Henri Lefebvre se focalise sur cette production de l'espace, dans son œuvre judicieusement intitulée *La production de l'espace* (1974). Le livre se concentre sur la théorie spatiale, mais la préface qu'il a écrite en 1985 lie ses théories au colonialisme français, avec Paris au centre de cet empire.

Cette préface explique comment et pourquoi c'est « impossible de penser la ville et l'urbain modernes, en tant qu'œuvres, sans d'abord les concevoir comme produits » (Lefebvre XX).

L'idée d'un espace comme une œuvre vient de la perception publique de l'espace et comment les personnes à l'extérieur le voient. L'idée d'un espace comme un produit veut dire que celui qui a construit la ville a eu sa propre idée de ce produit avant de commencer sa production. Ces deux choses ne doivent pas être égales. Autrement dit, cette idée de production renforce le fait que les 'compartiments' de Fanon soient possibles, et que les colonisateurs français occuperaient l'espace policier.

Mais comment ces théories de l'espace s'appliquent-elles à Alger et sa Casbah?

Premièrement, nous traiterons brièvement de Paris, la capitale, pour examiner l'établissement du modèle au niveau des quartiers pour introduire le rôle de l'administration de Napoléon III dans la production d'Alger face à la modernisation de Paris. Les trois *réseaux* que Haussmann a créés ont compartimenté l'ordre de réhabilitation et la substantialité de ces réhabilitations. Willms décrit la méthode primaire par laquelle Haussmann a renforcé l'identité des quartiers « les plus déshérités » : la construction de rues assez larges qui avaient le rôle de cordons avec la capacité de sectionner le quartier. Ces rues ont servi à diviser Paris en plusieurs « zones » dans le sens Fanonien – au lieu d'être des zones pour les colonisateurs et les colonisés, chaque quartier appartenait à la classe aisée ou à la classe travailleuse, une facette de la stratification sociale soulignée par Haussmann (268). L'autre aspect intéressant de la réhabilitation par réseaux est la différence entre l'image extérieure et la fonctionnalité intérieure d'une République qui s'occupait de son image publique. Dans quelques quartiers, déjà serrés par les cordons, « the same old slums continued to exist unchanged behind the Potemkin-like facades of Haussmann's new rows of houses » (Willms 269), pour que l'image de Paris reste belle quelque soit les conditions de vie

réelles de ses habitants. Quelqu'un d'externe glanerait donc un sens d'égalité entre les quartiers divers à travers Paris, ce qui renforce continuellement son statut de capitale et de métropole européenne et coloniale.

Pendant que Napoléon III et Haussmann travaillaient à travers Paris, la ville coloniale d'Alger est entrée dans son prochain rôle avec l'arrêt d'une utilité militaire pour mettre l'accent sur une période « d'agrandissement et d'embellissement » (Hadjri et Osmani 35), le plan de Napoléon pour Alger. Tout en continuant avec l'idée que les colonisateurs étaient des sortes de policiers, les colonisateurs exigeaient constamment aussi que leur environnement reflète une certaine destinée manifeste<sup>4</sup> : en écrivant sur *Alger : Étude de géographie et d'histoire urbaines*, le livre célébré de René Lespès (1930), Bernard déclare que « la bonne fortune a voulu que les Français trouvassent dans le site d'Alger, pour leur ville et pour leur port » (202) ; Reussner dit que « on l'obligeait, faute de place, à éventrer la ville indigène abandonnée à notre arrivée par la moitié de ses habitants » (203). Ces deux citations démontrent comment les Français croyaient qu'ils possédaient une sorte de droit de « trouver » et d'agir sur l'Algérie. Pour sa part, Napoléon a guidé la direction d'Alger avec ses politiques arabisantes, où il souhaitait la préservation des médinas (les parties indigènes d'une ville colonisée) par respect pour la population indigène, tout en construisant de nouvelles villes modernes pour les Européens, puisque les besoins de chaque populace différaient à un degré irréconciliable (Çelik 1997, 37). Dans ce but, Napoléon a commandé que la priorité des initiatives se concentre sur la colonisation française : les questions d'urbanisme et de développement dépasseraient la finalité militaire, et la transformation des quartiers indigènes s'arrêterait (Hadjri et Osmani 35). La discussion autour des quartiers indigènes suggère que la Casbah est centrale aux attitudes et politiques en développement ;

---

<sup>4</sup> La destinée manifeste est “the supposed inevitability of the continued territorial expansion of the boundaries of the United States westward” (Britannica), et cette idée était utilisée pour justifier la supériorité des Américains en contrôlant la terre de la population indigène.

cependant, comme nous l'avons vu avec les arrière-pensées de Napoléon et Haussmann à Paris, un scepticisme similaire doit être également appliqué ici : quels sont les vraies motivations pour ce qui se passerait dans la Casbah ?

Selon Fanon, la Casbah représenterait l'espace qui reste en opposition à la partie de la ville moderne. Comme nous l'avons vu plus tôt, une utilité pour la Casbah était son esthétique 'authentique', une beauté qui serait utilisée pour augmenter le potentiel touristique d'Alger en rendant la ville romantique et exotique (Çelik 1997, 41). Ce potentiel à côté du fait que la Casbah est aussi « la zone habitée par les colonisés » (Fanon 42) a mené à une politique qui a laissé la Casbah dans cet état. Cette politique a permis à la Casbah d'occuper un espace ironique : les colonisateurs ont utilisé les constructions traditionnelles pour obtenir un profit en même temps qu'elles renforçaient le fait que la population indigène n'était pas égale aux colonisateurs au niveau de la modernisation. Donc, l'urbanisme qui s'est passé dans les autres parties d'Alger n'est pas arrivé dans la Casbah, ce qui fait d'Alger une 'ville binaire' ou « dual city – having both a « traditional » settlement and a European one [to maintain] a physical differentiation between the colonizers and the colonized » (Elsheshtawy 3).

Au début du vingtième siècle, cette différenciation caractérisait la ville elle-même (Hadjri et Osmani 38), et était renforcée continuellement par les citoyens français, tel que l'exemplifie Bernard : la Casbah était « l'ancienne danse turque et l'ancienne ville turque jouant, par rapport au port moderne et à la ville moderne » (202). Cela veut dire que la décomposition à la fois extérieure et intérieure – tant sur le plan sanitaire que fonctionnel – aiderait aussi à créer les différences dramatiques entre chaque quartier d'Alger. Le manque d'améliorations trouve ses racines dans les politiques de respect que Napoléon a propagées, mais le contraste saisissant dans la qualité de chaque quartier mine cette déclaration de respect. Napoléon n'a pas dû toucher la

Casbah parce que la Casbah a déjà offert à la France ce que Napoléon voulait, donc il pouvait cacher une intention d'avoir cette division spatiale dans le respect.

L'autre accomplissement de Napoléon était la construction du Boulevard de l'Impératrice, l'artère primaire sur la mer, qui marquait l'empire que la France avait sur la ville d'Alger. Le port, déjà considéré la facette de la Casbah la plus essentielle, appartenait maintenant aux colonisateurs. La Casbah est devenue « locked behind the solid rows of French structures » (Çelik 35), ce qui indique aux niveaux visuel et physique qu'une structure française existe entre la mer et le début de la Casbah. Cette rue exemplifie les zones compartimentées et est un produit créé spécifiquement pour un espace. Ce boulevard rassemble également les cordons de Paris qui séparent des quartiers des classes stratifiées. Quelques autres artères ont rassemblé des boulevards spécifiques à Paris – par exemple, la Rue de la Lyre a placé la Rue de Rivoli à Alger pour agir comme un tel cordon (Çelik 1997 37) – et tandis que le Boulevard de l'Impératrice n'a pas séparé deux quartiers, la séparation de la Casbah et de la mer était également symbolique. L'aspect géographique essentiel pour Alger était le port et l'accès à la mer, et ce boulevard limite les interactions entre les Algériens et la mer et donne aux colonisateurs un contrôle significatif sur la ville. Cette signification a inclut les aspects symboliques, économiques, et religieux, car la Casbah contient deux mosquées qui étaient transformées pour l'utilisation coloniale.

La différenciation créée à Alger autour de la Casbah et la partie moderne est à la fois similaire et contraire à ce qui est arrivé à Paris avec Napoléon et Haussmann, mais ce qui doit être concilié est que le même dictateur a mis en place l'urbanisme des deux villes. Comme expliqué ci-dessus, les réhabilitations de Paris, spécifiquement dans les quartiers ouvriers, se sont focalisées explicitement sur l'apparence des bâtiments et des maisons, même si la fonctionnalité restait en baisse, pour donner l'impression d'égalité à travers la ville. Le but à Paris était

d'améliorer les conditions de vie générales tout en calmant une populace agitée en l'attachant à Napoléon et ce qu'il a fait pour eux. Alger n'a jamais eu cette impression d'égalité, parce que les politiques dès le début de la colonisation française insistaient sur le maintien de la Casbah de 1830. Les planificateurs d'Alger, qui étaient nombreux, voulaient souligner les différences entre la population indigène et les colonisateurs européennes pour démontrer l'aspect « curieuse » (selon Bernard) de la Casbah par rapport à la modernité d'une population française. La raison pour cette différence claire entre les deux capitales découle de l'attitude coloniale projetée sur l'Algérie grâce à son statut comme colonie. Même si les motivations immédiates étaient différentes pour chaque ville, le même modèle général de stratification était suivi dans les deux villes ; cependant, au lieu de calmer une populace agitée comme les Parisiens après 1848 en éliminant les disparités visibles, Napoléon voulait augmenter les différences entre chaque population d'Alger. Le processus urbain d'Alger était plus prolongé, la nature d'un état colonial contre une modernisation momentanée ; à Alger, n'importe quelle structure spatiale devait fonctionner comme un renfort fanonien tout au long de la période coloniale. Cependant, même en construisant ces structures disparates d'une perspective temporelle, chaque ville a également ignoré des quartiers spécifiques qui n'avaient pas de population « importante » - les quartiers ouvriers à Paris et la Casbah à Alger – pour bien améliorer les autres. La population et l'exécution diffèrent, mais les buts restent constants.

La première fois que la Casbah était vraiment considérée dans le monde politique d'Alger était après la Deuxième Guerre mondiale, parce que la décomposition et la surpopulation a amené la Casbah à ressembler au « new ghetto of Warsaw » (Çelik 1997 47), une connexion plus saillante dans les suites d'une guerre qui a rasé le ghetto juif. La politique qui a émergé comme étant la plus nécessaire, et qui avait déjà commencé d'être essentielle pour la ville entière, était le

logement. À ce moment là, les colonisateurs n'avaient pas touché la Casbah depuis une centaine d'années, et le besoin pour les réhabilitations pour éviter la ruine totale du quartier était plus urgent que jamais. La prochaine section se focalisera sur cette politique du logement – non seulement dans la Casbah, mais à travers la ville d'Alger pendant le vingtième siècle, pour explorer les interactions politiques entre les Français et les Algériens et pour nuancer davantage le modèle d'urbanisme colonial.

### **Le logement comme renforcement des frontières**

Pendant les dix-huitième et dix-neuvième siècles, les villes de Paris et d'Alger ont vu le même phénomène : une grande augmentation de leurs populations, spécifiquement à cause des travailleurs ruraux qui quittaient la campagne pour émigrer dans les villes, et qui avaient besoin de logements pour eux et leurs familles. Les raisons pour cette émigration étaient similaires pour les deux pays : les opportunités pour un travail plus stable et un salaire plus élevé, ainsi qu'une qualité de vie plus haute, existaient principalement dans les grandes villes. Le boom démographique à Paris est arrivé pendant la modernisation de Napoléon III et d'Hausmann parce que les travaux publics de Hausmann ont fourni de nombreux emplois dans la construction (Pinkney 154). Le boom démographique à Alger était plus long; il a duré plusieurs années, et a suivi les modèles de développement où les travailleurs agricoles cherchaient des salaires élevés dans les centres urbains, et cette arrivée en masse a créé des bidonvilles à la périphérie d'Alger. Quel que soient les forces derrière les deux booms, la question d'un manque de logement restait la même et, spécifiquement à Alger, elle est devenue une manifestation des attitudes coloniales envers la population indigène.

Comme la séparation des quartiers que nous avons discutée dans la première section, le logement est aussi lié à la question d'espace. Un logement est l'espace fondamental d'un citoyen. À Alger, ce qui distingue les politiques du quartier et les politiques du logement est que le gouvernement colonial à Alger est devenu les producteurs de l'espace du logement. Tandis que le gouvernement a négligé la Casbah, ce même gouvernement a pris un rôle de plus en plus actif dans l'urbanisme du logement, dès le début du vingtième siècle. Ce rôle renforce les colonisateurs comme les producteurs lefebvriens de l'espace, parce que cette facette de l'urbanisme indique comment les colonisateurs ont utilisé ces structures spatiales pour « produire un espace national harmonieux » (Lefebvre XVIII), où l'harmonie vient quand l'hégémonie coloniale est complètement enfoncée. Dans son livre, Lefebvre décrit comment les structures sociales sont engendrées à travers l'urbanisme :

Aujourd'hui, la classe dominante maintient son hégémonie par tous les moyens, y compris le savoir. Le lien entre savoir et pouvoir devient manifeste, ce qui n'interdit en rien la connaissance critique et subversive et définit au contraire la différence conflictuelle entre le savoir au service du pouvoir et le connaître qui ne reconnaît pas le pouvoir. (Lefebvre, *La production de l'espace* 17-18)

Cette idée établit que ces systèmes de pouvoir peuvent être codifiés dans l'urbanisme, dans les instances où la classe dominante le planifie et l'exécute, parce que cette classe est complètement consciente de ce qu'elle fait. Selon Lefebvre, ce mode de produire l'espace « consiste en une projection 'sur le terrain' de tous les aspects, éléments et moments de la *pratique sociale* » (Lefebvre 15). Ce modèle lie inextricablement les aspects spatiaux et sociaux de l'urbanisme, et s'appliquera aux actions du gouvernement colonial à propos du logement.

À Paris, les actions autour du logement étaient en grande partie en réaction à l'augmentation de la population pendant les années 1850 et 1860. Précédemment, la population se concentrait dans quelques zones au milieu de Paris autour de la Seine, et il y existait déjà des

divisions entre les classes économiques, où la classe ouvrière vivait dans des conditions sales et surchargées. Selon Haussmann, ses motivations pour son projet urbain se concentraient sur le bien-être de chacun (Freemark et al. 9). Les améliorations ont commencé avec une rue, et Haussmann a tenté de créer l'infrastructure dans toute la rue pour l'hygiène publique et de beaux extérieurs (Freemark et al. 10). Cependant, ces nouveaux bâtiments, avec leurs loyers élevés, ont forcé les résidents les plus pauvres à se reloger aux périphéries de Paris, amenant les critiques d'Haussmann à déclarer que cette emphase sur l'image des bâtiments était inappropriée (Freemark et al. 11), tout en créant une déconnexion entre l'image de la ville entière et ses réalités. L'image de Paris est devenue belle et moderne (Willms 267), tandis que les populations qui ne contribuaient pas à cette image étaient déplacées (Freemark et al. 13). L'héritage compliqué de l'haussmannisation dans cette arène se focalise sur le fait qu'au final, Haussmann a créé plus de logements qu'il n'en a détruit (Freemark et al. 3). En discutant le déplacement aux périphéries de Paris, ces zones sont devenues les banlieues, incorporées à Paris en 1860 pour les raisons présomptives de contrôler cette partie de la population (Pinkney 169). Donc, Haussmann a retenu le contrôle sur la population entière, en guidant, même implicitement, où chaque classe habiterait. Tandis que le logement était important dans le Paris de Napoléon III et d'Haussmann, ils ne l'ont pas utilisé de la même manière que le gouvernement colonial à Alger.

Le logement est devenu un centre d'intérêt des colonisateurs dans les années 1920, avec une tentative orientaliste dans le style de vie indigène. De nombreux ethnographes sont allés chez les populations indigènes pour étudier comment ils habitaient et vivaient, et ont écrit des ethnographies comme *Alger : étude de géographie et d'histoire urbaines* (1930) de René Lespès, et ainsi que des textes sur la maison indigène, comme *Enquête sur l'habitation des indigènes de l'Algérie* (1921) d'Auguste Bernard, la première tentative de décrire la maison algérienne (Çelik

1992, 64; 1997, 89). Ces ethnographes étaient une manifestation du désir de comprendre les Algériens à travers leurs maisons, et la manière dont ils vivaient dans ces maisons. Même si ces ethnographies interrogeaient la population rurale, les premières discussions du logement dans le gouvernement colonial (qui ont eu lieu aux années 1930) se sont focalisées sur les questions urbaines, notamment l'idée que le logement peut être utilisé pour « control of local population » (Çelik 1997, 114), ainsi qu'élever la population « sauvage » au niveau des européens « modernes ». Ceci est une manifestation de l'axe de réflexion qui a commencé au XVI<sup>ème</sup> siècle avec l'idée de Montaigne que la barbarie d'une population découle du fait du primitivisme, d'être « fort voisines à leur naïveté originelle » (235). Cette idée, selon laquelle la barbarie éloigne la population par sa proximité à la nature de la modernité, se manifeste directement dans les conversations à propos du logement, où la maison indigène est devenue un lieu physique qui représente la naïveté de son habitant. Cette application continuait à travers la guerre d'Indépendance dans les années 1950. Le cadre mis en place par Napoléon III est encore évident aussi, avec le « respect » des styles locaux centraux aux conversations.

Un architecte célèbre qui travaillait à Alger pendant cette période est Le Corbusier, qui utilisait ses propres idées autour de l'utopie dans ces plans urbains. Avec ses plans pour les logements, spécifiquement les appartements, et la ville qui devrait entourer ces appartements, il espérait créer une ville parfaite, qui promouvait exactement ce dont chaque citoyen avait besoin et rien de plus. Entre 1932 et 1942, il a proposé cinq plans qui s'appelaient « Obus » I-V pour ces logements utopiques, qui créeraient cette ville parfaite. Chaque plan a échoué, mais les structures dans Obus V ont inspiré quelques plans à suivre (Çelik 1997, 78). *La Ville Radieuse* (1930), une collection de dessins géométriques et architecturaux qui formulent la construction d'une ville utopique, « were brought into direct contact with material reality : my Plans for Algiers... » (Le

Corbusier 1). Chaque page et dessin démontrent cette création d'une utopie : les mesures précises pour les rues et les hauteurs des bâtiments (3), et l'aménagement des appartements sur un axe pour que chaque appartement reçoive la lumière du soleil (4). Il exprime qu'une ville peut devenir utopique et fonctionnelle pour chacun seulement quand l'espace urbain et l'espace domestique sont construits de cette manière, ce qui se reflète dans ces plans pour Alger. Tandis que ces plans n'ont jamais été réalisés, les idées de ce que ces plans seraient devenus sont visibles dans les détails des plans eux-mêmes et les bâtiments dans les autres villes qui ont réussi, comme *L'unité d'habitation* à Marseille. Construit en 1945, ce bâtiment fondateur d'un style d'architecture appelé le « brutalisme » contient des appartements qui sont décrits par le Site d'Héritage pour Le Corbusier comme des « laboratoires », avec les fonctions « mécaniques » (« La Série – Unité d'habitation ») – des mots qui sont sévères pour un logement.

Il semble que le travail de Le Corbusier n'aurait pas eu un effet notable sur l'urbanisme d'Alger, mais même ses plans ratés sont importants pour comprendre le colonialisme dans le logement. Obus I, qui était proposé en 1932, est venu au début de l'apogée de la politique autour du logement, et a inclus les détails comme une ceinture verte comme bande d'air et mode de séparation de ce projet du reste de la ville (Çelik 1992, 69). Cependant, ce qui est plus important à propos de Le Corbusier et ses plans est la nature contradictoire de ses idéaux déclarés et l'application de ses idéaux. Malgré l'image positive qu'il projette sur la maison indigène et son insistance que le colonialisme français a détruit Alger, ses projets n'incluent rien des facettes qu'il appréciait de la ville, plaçant plutôt une utopie européenne – comme celle construite à Marseille – sur l'espace algérien. Cette obsession avec l'unité et la formalité est complètement en accord avec l'attitude que nous discuterons plus tard, que le logement peut être utilisé pour « moderniser » les Algériens. Le Corbusier a essayé « to establish an ambitious dialogue with

Islamic culture » (Çelik 1992 60), mais son dialogue joue avec l'idée que la société occidentale est moderne au lieu d'une vision romantique d'une ancienne société islamique. Il a ainsi incorporé la ségrégation du Casbah dans ses plans, pour les mêmes raisons que celles données par Napoléon et les premiers colonisateurs français. Donc, même si Le Corbusier n'a pas réussi à construire ces logements à Alger comme dans les autres villes, il a codifié la mentalité des Français selon laquelle le logement était nécessaire pour contrôler la population indigène, ce qui a permis la propagation énorme de sa mentalité plus tard.

Cette mentalité a explosé après la Deuxième Guerre mondiale avec le plan d'urbanisme de 1948, la première proposition régionale pour l'Algérie qui contenait une emphase sur le logement. La raison pour cette proposition était l'explosion énorme de la population et l'émergence des bidonvilles surchargés. Ce plan a réalisé les « ceintures vertes » que Le Corbusier a proposé dans Obus I « with "European Algiers" becoming more and more isolated from "Muslim Algiers" » (Çelik 1997, 81). Les travailleurs algériens pouvaient aller dans les quartiers « européens », mais les européens ne viendraient pas dans les quartiers « algériens ». C'est aussi à cette époque que les tensions politiques s'élevaient, avec la guerre d'Indépendance commençant en 1954.

Avec la guerre d'Indépendance est venue, selon Crane, la bataille du logement, le résultat d'un gouvernement français nécessitant le contrôle sur une population agitée et ayant les outils politiques à leur disposition. Le maire d'Alger en 1954 était Jacques Chevallier, qui a mis l'emphase sur les grands ensembles, les projets pour loger beaucoup de personnes dans une structure (Çelik 1997, 118). Ses projets ont servi deux rôles : premièrement, il a repris quelques idées de Le Corbusier, spécifiquement celles à propos des logements vastes, avec des espaces limités pour leurs habitants. Cependant, au lieu d'espaces étroits pour avancer une idée utopique

moderniste, ces appartements étaient petits parce que Chevallier et ces architectes voulaient construire autant d'appartements que possible dans une période courte. Avec ceci sont venus le travail et les appartements, qui aideraient les gens des bidonvilles pendant qu'ils encourageraient un déplacement des zones rurales vers Alger (Crane 190). Ces grands ensembles étaient exemplifiés par le travail de Fernand Pouillon, qui a créé les projets intégrés entre les Français et les Algériens. Un tel projet était Diar el-Mahsul, construit en 1955, qui contenait une partie pour chaque groupe. Cependant, pour la séparation des quartiers à Alger, la fausse intégration à Diar el-Mahsul voulait dire que chaque groupe habitait une partie séparée avec l'infrastructure réflexive des attitudes envers chaque groupe – les appartements européens auraient les appareils modernes, tandis que les appartements algériens étaient simples (Crane 190-191). Ces projets « were actively framed as readily visible, material evidence of peaceful coexistence » (Crane 193) malgré ces différences fondamentales dans les manières dont on traitait chaque groupe. Selon Chevallier et Pouillon, la coexistence en paix ne serait jamais égale, mais serait incarnée par la coexistence des deux côtés d'une même ville, comme les quartiers.

Dans Paris et Alger, l'idée d'une construction de l'espace urbain à travers le logement existait. La différence dans chaque ville concerne l'activité d'Alger au sein de cette construction contre la passivité de Paris – non pas que Haussmann était passif dans le sens qu'il n'a pas pris d'actions, mais le logement a constitué une seule partie de la modernisation, quelque chose fait pour le bien-être de chacun (au moins en surface). Cependant, en Alger, « the overt militarization of dwellings » (Crane 189), où les nouveaux construits ont bâti des attitudes violentes pour combattre directement les citoyens de la ville. Cette militarisation est exemplifiée par Diar el-Mahsul, qui engendre l'idée de coexister en paix avec l'inégalité fondamentale. Malgré ces deux approches disparates, les résultats étaient similaires, avec des actions autour du logement

contrôlant le mouvement de certaines populations. Suivant le même modèle que celui de Lefebvre, où l'hégémonie sociale et économique est renforcée consciemment par la classe dominante, le logement est devenu le mécanisme par lequel l'espace à l'intérieur des frontières des quartiers était produit. Chaque approche est valide dans le canon du modèle, mais les approches ont différé grâce aux forces politiques en jeu. La prochaine section explorera comment la relation politique entre la France et l'Algérie a permis à l'urbanisme de renforcer activement une dynamique de pouvoir engendrée en Algérie dès le début du colonialisme.

### **Section 3 – Le cadre politique qui justifie un urbanisme violent**

Les deux premières sections du projet actuel ont établi comment la ville d'Alger était construite relative au modèle colonial d'urbanisme établi par Napoléon III et Haussmann pendant les années 1850 et 1860. Mais la relation coloniale entre la France et l'Algérie a commencé en 1830, et cette relation (d'une perspective politique) a influencé le développement de chaque pays, tout en définissant le modèle lui-même. La nature de l'espace colonial – spécifiquement, qu'Algérie est devenue un département français en 1870 au lieu d'une colonie séparée (Crane 189) – nous implore de traiter les liens entre la relation politique et l'urbanisme suivant. Le fil conducteur tout au long de cette relation est la violence et la guerre : le début de la relation coloniale entre ces deux pays était militaire en nature, un cadre qui a continué tout au long de la période coloniale et qui était continuellement renforcé à travers l'urbanisme.

Pour examiner cette relation, nous utiliserons le cadre théorique de la nécropolitique, d'après le travail d'Achille Mbembe. Dans un monde nécropolitique, « the ultimate expression of sovereignty resides, to a large degree, in the power and the capacity to dictate who may live and who must die » (Mbembe 11). Une colonie est un exemple parfait d'un système nécropolitique,

parce que ce type de politique existe non seulement pendant une période de guerre physique, mais aussi dans la structure d'une société – et avec les origines militaires de l'Algérie en tant que colonie française (Hadjri et Osmani 31) est venue une capacité pour la violence envers la population algérienne. Un élément essentiel dans cette structure est la désignation de l'Algérie comme département français, car cela a donné au gouvernement français le contrôle absolu sur l'Algérie. Comme l'explique Mbembe :

At the basis of this order [colony as a formation of terror] were two key principles. The first postulated the juridical equality of all states. This equality was notably applied to *the right to wage war*. The right to war meant two things. On the one hand, to kill or to conclude peace was recognized as one of the preeminent functions of any state. It went hand in hand with the recognition of the fact that no state could make claims to rule outside of its borders. But conversely, the state could recognize no authority above it within its own borders. On the other hand, the state, for its part, undertook to “civilize” the ways of killing and to attribute rational objectives to the very act of killing. (Mbembe 23)

Fondamentalement, un gouvernement ne peut lancer un état nécropolitique que sur son pays et son peuple. À cette fin, l'état lui-même détient le pouvoir de dicter ses propres frontières pour indiquer les personnes sur lesquelles il peut lancer ce type d'état. La définition de l'Algérie comme sous-section de la France, et le peuple Algérien comme sous-section de la population française, est ce qui a accordé la capacité au gouvernement colonial de lancer la guerre. Plus précisément, un état peut être violent à travers d'autres manières que la tuerie directe :

l'urbanisme qui n'accorde pas un droit de vivre aux groupes spécifiques, selon des lignes raciales, étend le concept de « biopouvoir » de Michel Foucault. Biopouvoir est la capacité d'un souverain de séparer sa population sur des lignes raciaux ou autrement biologiques, même arbitraires ; ceci forme la base de la nécropolitique. Mbembe exprime que Foucault ne va pas assez loin avec l'idée du biopouvoir, et que la division seule ne suffit pas à expliquer le traitement différent de chaque groupe.

Mbembe établit un dialogue avec Fanon dans son travail, ainsi qu'une explication théorique des idées de Lefebvre. Les colonies modernes sont les produits de la pensée canonique française des penseurs comme Montaigne, où « [the colonies] are inhabited by 'savages' » (Mbembe 24), ce qui rationalise le pouvoir des colonisateurs. Grâce à ceci, un but des colonisateurs serait de « civiliser » la population, et leurs actions sont justifiées en mettant en place « l'état d'exception », une situation – souvent due à la guerre physique ou une autre urgence – qui permet au souverain de dépasser l'état de droit existant. Formulé en France pendant la Révolution, ce type d'état dit que « a political state of siege could be declared by parliament (or, additionally, by the head of state) in the case of imminent danger to external or internal security » (Agamben 12). Ce type d'état est arrivé à Alger explicitement, par exemple, quand le « Special Powers Act » de 1954 a autorisé le gouvernement à légiférer des lois qui avaient l'intention de promouvoir la sécurité de l'Algérie (Crane 194), mais cette colonie était dans un état d'exception depuis 1830 parce que « the colonies are the location par excellence where the controls and guarantees of judicial order can be suspended – the zone where the violence of the state of exception is deemed to operate in the service of 'civilization' » (Mbembe 24). Les attitudes de barbarie envers la population algérienne étaient présentes dans les actions des colonisateurs; celles-ci visaient à prendre contrôle de la colonie – et ils ont essayé de continuer ce contrôle pendant la guerre – au nom de la sécurité des populations, de la civilisation, et ce dans le cadre d'un état d'exception.

Fanon décrit les espaces du colonisateur et du colonisé comme « non au service d'une unité supérieure » (42). Si une colonie est toujours en guerre, ou exige toujours la violence, l'harmonie perçue et la coexistence en paix représente un type d'unité supérieure parce que la violence est cachée. Mbembe pousse la discussion des compartiments de Fanon en plaçant le

pouvoir de réguler les frontières de chaque compartiment aux mains de la classe policière, qui à la fois crée les zones et les renforce (Mbembe 26). Cette séparation permet aux hiérarchies d'émerger dans l'espace physique. À Alger, la séparation entre la Casbah et la section européenne renforce cette idée : l'espace de la Casbah était produit pour être inférieur aux parties européennes de chaque manière sauf sa valeur ethnique et touristique, qui invite l'occident à projeter ces vues coloniales sur l'espace.

Cette dynamique est exemplifiée vers la fin de la guerre d'Indépendance par le dialogue entre les dignitaires français comme Charles de Gaulle et la communauté algérienne. En 1958, lors de son ascension à maire d'Alger, de Gaulle a institué son Plan de Constantine, l'une des derniers efforts pour maintenir le contrôle politique et social, qui a mis en place un plan pour le contrôle déguisé à travers le développement urbain. De Gaulle déclare dans son discours sur ce plan que « concernant l'Algérie, quel est l'avenir auquel la France l'appelle ? Ce qu'il faut accomplir, c'est la transformation fondamentale de ce pays, si courageux, si vivant, mais si plein des difficultés et des souffrances. Il est donc nécessaire que les conditions de vie de chaque homme et de chaque femme s'améliorent de jour en jour »<sup>5</sup> (de Gaulle) ; il implique ici que c'est seulement lui, et les autres Français, qui peuvent sauver et moderniser l'Algérie. Il a aussi introduit les chiffres spécifiques pour, par exemple, le nombre d'Algériens qui seraient dans le gouvernement, quelque chose qui remet en place le militarisme du colonialisme initial. Et l'Algérie savait tout à fait que ce plan propagerait ce militarisme : un décret aux Nations Unies dit que de Gaulle était « continuant, comme ces prédécesseurs, [à] multiplier les opérations psychologiques. Son discours de Constantine suggérait le changement et cachait la réalité d'une

---

<sup>5</sup> Ce discours était originalement en français, mais seule la version anglaise peut être trouvée en ligne. Les traductions sont à moi. La citation originale: "With regard to Algeria, what is the future to which France is calling her? What must be achieved is the basic transformation of this country, so brave, so alive, but also so full of difficulties and suffering. This means that it is necessary for the living conditions of each man and woman to improve from day to day."

politique de guerre sans fin »<sup>6</sup> (« Internationalization of »). Essentiellement, le combat visible et physique arrête de déguiser le monde nécropolitique au niveau international, même si c'était déjà l'expérience vécue en Algérie. Le « problème algérien » était ajouté à l'agenda des Nations Unies six fois depuis le début de la guerre (« Internationalization of »), mais jamais en avant – la guerre visible menace le pouvoir occidental, en opposant la nécropolitique dans une opération coloniale, qui est une violence subtile qui n'attirerait pas l'attention. La déclaration de de Gaulle de « arrêtez ce combat insensé et vous verrez instantanément un nouvel espoir fleurir sur toute la terre de l'Algérie »<sup>7</sup> (de Gaulle) aspire à retourner au monde de la nécropolitique subtile, où la France peut continuer la violence coloniale sous la prétention de coexister en paix.

Cet état nécropolitique introduit aussi un renversement du modèle colonial, celui qui aurait formé la base de l'urbanisme à Alger. Pour Napoléon et Haussmann, la motivation pour le développement structurel était les révoltes de 1848, qui ont nécessité la création d'une ville où la population serait à la fois réprimée par les améliorations et contrôlée facilement en cas d'urgence. Mais même à ce point, les réalités de Paris et d'Alger étaient déjà croisées. Les hommes qui ont dirigé la réponse à Paris étaient pour la plupart les mêmes hommes qui avaient dirigé les opérations militaires à Alger pendant les premières années de l'occupation coloniale. Henri Cavaignac, un lieutenant dans l'armée Afrique, était le président français avant Napoléon III, et Thomas-Robert Bugeaud était « notorious for developing the African army's total war strategy, [et] vowed to use similar methods against the Parisian crowd » (Sessions 78).

Spécifiquement, pendant les années militaristes du colonialisme, Bugeaud a institutionnalisé les

---

<sup>6</sup> Ce décret était originalement en français, mais seule la version anglaise peut être trouvée en ligne. La citation originale: "continuing, like his predecessors, [to] multiply psychological operations. His Constantine speech suggested change and concealed the reality of a policy of endless war."

<sup>7</sup> La citation originale: "stop this absurd fighting and you will at once see a new blossoming of hope over all the land of Algeria."

*razzias*<sup>8</sup>, une méthode d'arracher les impôts aux Algériens en détruisant et pillant la propriété algérienne dans les années 1840 (Greenfield 548). Similairement, Cavaignac, ministre de la Guerre en 1848, est entré dans un état d'exception à propos des révoltes quand la Commission Exécutive a fait la déclaration qui lui a donné les pouvoirs complets pour arrêter l'insurrection (Sessions 80). Ces stratégies militaires, qui ont plus tard formé la base du besoin de contrôler une population agitée, « had been predicated on the collapsing of conventional distinctions between military and civilian spheres » (Sessions 81) – quelque chose réalisé plus tard à Paris avec l'aménagement de la ville pour insérer la classe policière dans la vie civile.

La différence principale entre la civilité à Paris et celle en Algérie était la manière dont la croyance qu'une partie de la population était sauvage a joué un rôle dans chaque espace. Quand Bugeaud a essayé d'utiliser la stratégie susmentionnée sur les Parisiens en 1848, il « was ordered by the king to observe a law requiring commanders to attempt negotiation before opening fire » (Sessions 78). Cette loi a été appliquée seulement à Paris, même si l'Algérie était un département français, dans une tentative de renforcer un code de l'indigénat qui a séparé les citoyens français et algériens sur un niveau légal. Cette violence était permmissible en Algérie parce que la déshumanisation des Algériens a créé l'état d'exception dans la logique des colonisateurs : « indeed, supporters of the French conquest argued that Algerians' stubborn resistance made extreme forms of violence an unfortunate, but necessary prelude to their moral and cultural transformation » (Sessions 81). Cette idée se manifeste tout au long de la période coloniale, exemplifiée par la politique du logement qui exprimait que la modernisation des maisons et l'intégration de leurs habitants iraient en tandem. En même temps, cette idée a influencé ce qui est arrivé en 1848 à Paris à travers les personnes qui la propageaient et puis sont retournés à

---

<sup>8</sup> La pratique d'un *razzia* a sa propre origine dans une pratique locale, qui était instrumentalisée par Bugeaud et l'armée français.

Paris. La question qui reste est si les distinctions sur les classes économiques de Paris sont une application similaire de biopouvoir que les lignes raciales à Alger dans la manière dont cela a influencé le développement urbain.

Le partitionnement de la Casbah est le premier exemple dans Alger de ce cadre nécropolitique. La chose essentielle qui sous-tend la nécropolitique est le biopouvoir, qui nécessite une ligne par laquelle la division est possible. La création des zones européennes ou algériennes, et un renforcement des zones par la classe policière, les rues vastes, et les différences visuelles, fait cette division. Avec cette division est venue la capacité pour le gouvernement colonial d'ignorer la Casbah et ses résidents au nom du respect, qui a laissé la Casbah, l'image canonique d'Alger, en ruines (Çelik, Hadjri et Osmani). Le manque d'action gouvernemental a renforcé les idéologies coloniales selon lesquelles les Algériens étaient sauvages, qu'ils habitaient dans un espace presque anarchique. Ce dernier existe dans les représentations visuelles de la Casbah, comme le film *Pépé le Moko* (réalisé par Julien Duvivier, 1937). Ce film dépeint un criminel français vivant dans la Casbah, échappant à la police à cause de l'anarchie de l'espace. Tandis que les policiers français étaient interdits d'entrer dans la Casbah, Duvivier positionne cet espace en dehors de la loi et de la civilité, tout en renforçant les descriptions canoniques de la Casbah comme espace exotique.

Là où la Casbah a défini des lignes clivantes, le logement les a étendues. Ces divisions ont placé le logement dans la guerre d'Indépendance comme une arme, où le Casbah était précédemment parti d'une guerre implicite. Comme Crane le décrit, « housing became the province of military intervention on an entirely new scale. Military officers became self-styled urban theorists...and new emergency dwelling models were codified as their weapons of choice » (189). Une réalisation de la nécropolitique était la manière dont les architectes comme

Pouillon ont bâti les différences biologiques dans les appartements. Dans cette application, les Français pouvaient renforcer le biopouvoir à travers la taille, la modernité, et la condition sanitaire de chaque appartement. Ce phénomène est devenu un cercle vicieux : les Français ont insisté que les Algériens ne pouvaient pas habiter les appartements modernes à cause de leur incivilité, tout en construisant des appartements de qualité inégale pour exacerber ces différences présumées entre populations. Ces deux applications spécifiques démontrent comment la nécropolitique agit sur les niveaux macros et micros en pénétrant chaque aspect spatial d'une société.

La dernière application de la nécropolitique retourne à ce qui a démontré l'importance de l'Hausmannisation à Paris : l'argent et les questions économiques. Similaire à la modernisation de Paris, la colonisation de l'Algérie était chère dès 1830. Les dix-huit premières années, avec le règne militaire, ont coûté 900 millions de francs (Greenfield 539), hors budget tout comme l'Hausmannisation à Paris. Le malaise sur ces dépenses a dirigé les opérations militaires brutales pour récupérer les impôts, comme les *razzias*, parce que « the French claimed the right to impose taxes in Algeria from the 'fact of conquest' - in effect through force » (Greenfield 552). Ce droit de renforcer la nécropolitique à travers la guerre continue et l'argent a continué pendant la guerre d'Indépendance, parce que de nombreux appartements coûtaient beaucoup trop d'argent à construire, et l'utilisation du financement gouvernemental de cette manière indique ce qui est le plus important – le contrôle des Algériens. Tout comme Hausmann a démontré avec son taux d'escompte bas que l'établissement d'un Paris dont il contrôle la population dépasse les ramifications des dépenses présentes, le gouvernement colonial tout au long du colonialisme démontre également ce même phénomène. Chacune de ces applications

représente l'application de la néropolitique, où la division selon le biopouvoir n'aurait pas été suffisante, dans le cas spécifique de la France et l'Algérie.

## **Conclusion**

L'indépendance algérienne en 1962 a enlevé la présence française physique de l'Algérie, ce qui a séparé les villes de Paris et d'Alger du point de vue démographique. Cependant, la structure de chacune des villes reflète toujours un modèle colonial qui privilégie une population spécifique qui tient une forme de pouvoir, socialement ou économique. Les attitudes coloniales françaises, qui suivent une logique qui date de l'époque d'exploration, ont développé une société néropolitique en Algérie ; ceci diffère de ce qui est arrivé à Paris, parce que Napoléon III et Haussmann ont déclaré que leurs intentions étaient d'améliorer la ville pour chaque citoyen. Enfin, nous voyons comment les parties distinctes de l'urbanisme – les quartiers, le logement, et les cadres théoriques – viennent ensemble pour créer deux manifestations d'un modèle colonial d'urbanisme. Chez Fanon, chaque ville a effectué un processus de zonage qui a créé des compartiments qui travaillaient ensemble pour faciliter une harmonie, même gênée, à travers les villes. Chez Lefebvre, la production de chaque facette de l'espace – les frontières ainsi que ce qui existe à l'intérieur de chaque frontière – représente une tentative de créer ces espaces en tant que produits, qui servent un but pour la population qui y habiterait. Dans ce cas, l'urbanisme d'Alger représente une manifestation plus claire de ces idéaux, mais le cadre reste le même : une manière par laquelle une classe dominante peut définir le produit final d'un espace, les succès de l'œuvre dépend de comment l'espace fonctionne pour sa population. Ce modèle d'analyse peut être également appliqué aux autres villes coloniales françaises, comme Dakar, ou des autres empires coloniaux, comme celui de l'Angleterre.

Ce qui a changé définitivement dans la période postcoloniale est la propriété de l'espace et qui a le droit de rendre les décisions autour de ce qui arrive à cet espace – ce droit est revenu aux Algériens. À la surface, cela est reflété dans quelques mesures prises par les Algériens, comme le commencement du processus de renommer les rues et les espaces publics pour les réapproprier (Çelik 1997, 183). Cependant, après l'indépendance, Alger a rencontré les mêmes problèmes qu'a rencontrés le gouvernement colonial, spécifiquement à propos du manque de logement de qualité (Hadjri et Osmani 44). En essayant de rectifier ce manque, les architectes – y compris ceux impliqués dans l'ère colonialiste, comme Fernand Pouillon – ont construit des bâtiments influencés par les plans ratés de Le Corbusier pour Alger (45). La réintroduction des architectes comme Le Corbusier et Pouillon est ironique dans le cadre de la mission de décoloniser Alger, puisque les mêmes personnes et les mêmes influences ont joué un rôle important, qui démontre la difficulté à séparer les influences coloniales de la modernité. Le colonialisme était encastré dans la fondation d'Algérie, quelque chose qui demeure même aujourd'hui. La relation entre le développement moderne de l'Algérie et l'époque coloniale est compliquée – d'une part, c'est clair que le colonialisme français a apporté la violence et la subjugation au peuple algérien. D'autre part, « la modernisation du pays commence avec la colonisation » (Harbi 37), dans le sens que les améliorations pour les Européens bénéficient aussi les Algériens, et introduisent l'infrastructure moderne. Même quand Alger contrôle l'espace, les effets du colonialisme continueront de se présenter dans la ville.

Aujourd'hui, chaque ville contient des sites architecturaux symboliques et protégés. À Paris, les codes de préservation protègent les pâtés de maisons que Haussmann a développés, car ces sites sont devenus « the quintessential Parisian look », et reçoivent l'appréciation des Parisiens (Freemark et al. 18). Similairement, en 1990, la Casbah, le « embodiment of the

essence of Algerian identity » (185) selon Çelik, a reçu la désignation de site classé au patrimoine mondial par UNESCO. Ceci « [put] pressure on the Algerian authorities to restore it and avoid its destruction » (Hadjri et Osmani 50). Ces sites représentent ce qui reste d'un monde colonial : Paris, les créations d'une personne qui a joué un rôle clé en définissant un système de pouvoir ; Alger, le symbole tenace d'un peuple qui a combattu contre ce système. La protection compréhensive de la Casbah, comme le changement de nom des rues, tente d'avancer l'époque postcoloniale de l'époque du colonialisme français, quelque chose codifié à Paris à travers ses codes historiques. Le développement postcolonial peut arriver seulement quand cette connexion entre le colonisateur et le colonisé est coupée, c'est-à-dire quand quelque chose est mise en place comme la protection privilégiée de la Casbah. Comme la mission d'Hausmann à Paris, cette mission est également radicale, mais seule cette reconnaissance peut créer le nouveau cadre pour l'accomplir.

## Bibliographie

- Agamben, Giorgio. *The State of Exception*. U of Chicago P, 2004.
- Bernard, Augustin. (1931). ALGER ÉTUDE DE GÉOGRAPHIE ET D'HISTOIRE URBAINES. *Annales de géographie*, 40(224), 202–204. <https://doi.org/10.3406/geo.1931.11301>
- Çelik, Zeynep. "Le Corbusier, Orientalism, Colonialism." *Assemblage*, no. 17, The MIT Press, 1992, pp. 59–77, <https://doi.org/10.2307/3171225>.
- Çelik, Zeynep. *Urban Forms and Colonial Confrontations: Algiers under French Rule*. U of California P, 1997.
- Crane, Sheila. "Housing as Battleground: Targeting the City in the Battles of Algiers." *City & Society*, vol. 29, no. 1, pp. 187-212.
- De Gaulle, Charles. Speech. 3 Oct. 1958, Constantine, Algeria.
- De Montaigne, Michel. *Essais*. Paris, Éditions Garnier Frères, 1974.
- Elsheshtawy, Yasser, editor. *Planning Middle Eastern Cities: An urban kaleidoscope in a globalizing world*.
- Fanon, Frantz. *Les Damnés de la Terre*. Éditions Maspero, 1961.
- Freemark, Yonah, et al. "Housing Haussmann's Paris: the politics and legacy of Second Empire redevelopment." *Planning Perspectives*, 8 June 2021.
- Greenfield, Jerome. "The Price of Violence: Money, the French State, and 'Civilization' during the Conquest of Algeria, 1830s-1850s." *French Historical Studies*, vol. 43, no. 4, Oct. 2020, pp. 537-69.
- Hadjri, K. and Mohamed Osmani. "The spatial development and urban transformation of colonial and postcolonial Algiers." (2004).
- Harbi, Mohammed, editor. *La guerre d'Algérie*.
- Hausmann, Georges-Eugène. *Mémoires du Baron Haussmann*. 1890. *Internet Archive*, [archive.org/details/mmoiresdubaronh02hausgoog/page/n10/mode/2up?q=thiers](https://www.archive.org/details/mmoiresdubaronh02hausgoog/page/n10/mode/2up?q=thiers). Accessed 20 Feb. 2022.
- "La Série: Unité d'habitation, 1945." *Fondation Le Corbusier*, 2019, [lecorbusier-worldheritage.org/unite-habitation/](https://www.lecorbusier-worldheritage.org/unite-habitation/). Accessed 10 May 2022.
- Le Corbusier. *La Ville Radieuse*. 1930.

Lefebvre, Henri. *La production de l'espace*. 4th ed., 2000.

Mbembé, J.-A. and Libby Meintjes. "Necropolitics." *Public Culture*, vol. 15 no. 1, 2003, p. 11-40. *Project MUSE* <https://muse.jhu.edu/article/39984>.

Pinkney, David. *Napoleon III and Rebuilding of Paris*. Princeton University Press, 2019.

Reussner A. Lespès (René). — *Alger. Étude de géographie et d'histoire urbaines*. In: *Revue de l'histoire des colonies françaises*, tome 19, n°80, Mars-avril 1931. pp. 202-205.

Sessions, Jennifer. "Colonizing Revolutionary Politics: Algeria and the French Revolution of 1848." *French Politics, Culture & Society*, vol. 33, no. 1, spring 2015, pp. 75-100.

"The Internationalization of the Algerian Problem and Its Inscription on the Agenda of the General Assembly of the United Nations from 1957-1959," 1959, History and Public Policy Program Digital Archive, Dossier 37/01/10; Fond: GPRA, 1958-62; Archives Nationales d'Algérie, Alger. Translated from French and transcribed by Pierre Asselin, with Paulina Kostrzewski. <https://digitalarchive.wilsoncenter.org/document/121601>

Willms, Johannes. "The Gutting of Old Paris." *Paris: Capital of Europe*.